**Les *lab schools* : des espaces pour construire des recherches partenariales au service de la réussite des élèves**

**Pascale Haag, maître de conférences à l’EHESS**

**ph@ehess.fr**

En France, malgré un nombre impressionnant d’expérimentations pédagogiques depuis les années 1980, les liens entre les chercheurs et les enseignants restent ténus. Ainsi que le font observer [A. Marchive](https://journals.openedition.org/rfp/1192) (2008) ou [O. Rey et M. Gaussel](https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/02619768.2016.1260117) (2016), les chercheurs communiquent peu sur les résultats de leurs travaux auprès des acteurs de l’éducation. Ces derniers ont souvent le sentiment d’être considérés comme des pourvoyeurs de données, sans bénéficier en retour d’informations leur permettant de faire évoluer leurs pratiques dans les classes (ou alors, uniquement sous la forme d’injonctions prescriptives). Pourtant, réfléchir à la manière dont chercheurs et enseignants pourraient collaborer pour faciliter l’appropriation des apports de la recherche par ces derniers, en « rapprochant les savoirs experts et les savoirs profanes » et en créant « un espace réflexif » et une « zone interprétative partagée » (Robin *et al*., 2015), constitue une des voies possibles pour favoriser la réussite des élèves et aider les professionnels de l’éducation à mieux faire face aux défis de ce siècle.

En Amérique du Nord, des établissements scolaires ont été conçus dès la fin du xixe siècle pour permettre les expérimentations et encourager la collaboration entre professionnels de l’éducation et chercheurs : les *laboratory schools* ou *lab schools*. C’est à John Dewey que l’on doit le qualificatif de *laboratory school*. Il l’a proposé à l’ouverture de son école au sein de l’université de Chicago en 1894, la comparant à un laboratoire de recherche comme il en existait en sciences. En ajoutant la recherche aux dimensions d’enseignement et de formation déjà existantes dans les précédentes écoles rattachées à des universités, Dewey avait pour objectif de tester, de vérifier et de critiquer les principes et affirmations théoriques de différentes approches pédagogiques et de contribuer ainsi à l’élaboration de connaissances nouvelles.

Après un déclin au cours de la seconde moitié du xxe siècle, les *lab schools* connaissent aujourd’hui un regain d’activité en Amérique du Nord, tandis qu’une redéfinition des relations entre chercheurs et enseignants s’opère, au moins dans certaines d’entre elles. Par ailleurs, un mouvement de création de nouvelles *lab schools* semble se dessiner depuis quelques années, y compris en Europe.

Au cours d’une mission exploratoire effectuée en avril-mai 2019 en Californie, j’ai eu l’occasion de visiter trois *lab schools* établies de longue date à Los Angeles, Berkeley et Stanford, ainsi que deux *lab schools* créées plus récemment, en 2016 à San Francisco et en 2018 à Palo Alto. J’ai également eu la possibilité de réaliser des entretiens avec des chercheurs qui travaillaient dans ces *lab schools*, ainsi qu’avec les responsables de la coordination entre recherche et pédagogie des *lab schools* de UCLA et de Berkeley.

Les entretiens étaient non directifs et, dans la mesure où il s’agissait d’une première mission, j’ai adopté une approche inductive, sans partir d’hypothèses préétablies. Ma recherche interroge la façon dont la collaboration entre chercheurs et enseignants se traduit dans les classes et contribue – ou non – à faire évoluer les pratiques pédagogiques.

En me fondant sur la littérature scientifique relative aux *lab schools* et sur l’analyse des entretiens réalisés au cours de ma mission, je propose de présenter les premiers résultats de cette enquête. J’ouvre également des pistes de réflexion sur la manière dont ces travaux pourraient contribuer à inspirer, en France, de nouvelles recherches collaboratives associant professionnels de l’enseignements et professionnels de la recherche.